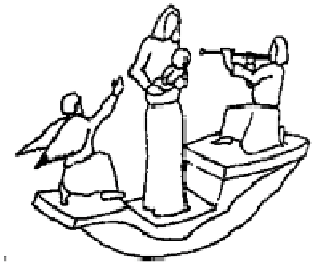


Paroisse Notre-Dame de Boulogne  
**Redécouvrir le sens de la Messe**  
Février 2018 - Catéchèse pour adultes n°3



## Le signe de la Croix

Le signe de la Croix apparaît dans nos liturgies au XI<sup>e</sup> siècle. Après le chant d'entrée qui a rassemblé les fidèles en "peuple", le prêtre les invite comme lui à tracer sur eux le signe de la Croix, signe de la Victoire du Christ sur la mort : "Il est Ressuscité ... la mort est vaincue !" Chaque chrétien a été marqué de ce signe au jour de son baptême.

En le reprenant au début de la messe, le prêtre et les fidèles réaffirment que tout ce qui y sera dit et fait, le sera au nom du Père, du Fils, et du Saint Esprit. En se signant, ils redisent leur volonté de se laisser entraîner dans le mystère de Dieu Trinité qui va être célébré :

- en portant la main droite sur leur front : "**Au nom du Père...**", ils signifient que tout vient du Père ;
- en la faisant descendre sur leur poitrine : "**...et du Fils...**", ils signifient que tout passe par le Fils ;
- en la faisant remonter sur leur épaule gauche puis sur la droite : "**...et du Saint Esprit**", ils signifient que c'est l'Esprit qui unifie le Père et le Fils.

Ce geste de la main allant de la tête à la poitrine signifie aussi l'engendrement du Fils par le Père. Dieu s'incarne en venant dans le monde partager notre vie. Ce mouvement d'abaissement traduit l'obéissance du Christ qui accepte la mort par la Croix. La main remonte jusqu'aux épaules pour évoquer le dynamisme de l'Esprit qui permet à l'humanité d'aller jusqu'au Père.

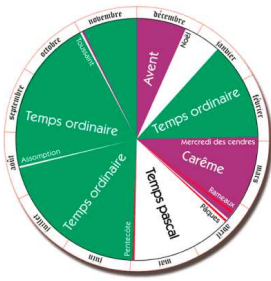
Après quoi ils sont invités à dire "**Amen**". C'est un mot hébreu que l'on traduit en français par "**Ainsi soit-il !**". Mais cette traduction ne rend pas l'idée contenue dans sa racine hébraïque, laquelle évoque la fermeté, la solidité, la sûreté, le roc. Il faudrait en fait pouvoir employer une périphrase, quelque chose comme "c'est vrai, c'est sûr et certain, et c'est du solide : j'en fais mon appui et mon roc !" ... Alors, pour ne pas dénaturer le sens contenu dans le mot hébreu, l'Église a préféré garder la langue d'origine.

Il arrive que ce signe de croix soit fait "à la va vite" et de manière étriquée : c'est en cacher le sens profond. Ce geste doit être ample et posé, comme lorsque l'on met un vêtement sur soi et que l'on s'en enveloppe ; ainsi celui qui se signe du signe de la Croix signifie qu'il s'enveloppe de l'amour de Dieu et qu'il revêt le Christ, selon les mots mêmes de saint Paul : "**Vous avez revêtu le Christ**".

Le nombre de doigts utilisés pour faire le signe de la Croix varie selon les lieux et les époques : à l'origine – et les Églises orientales le font toujours ainsi – ce geste était fait :

- soit avec deux doigts de la main, pour honorer la double nature humaine et divine de Jésus,
- soit avec trois doigts, pour honorer la Trinité.

Aujourd'hui, à la suite de saint François de Sales, on utilise en Occident les cinq doigts de la main, en mémoire des cinq plaies de Jésus crucifié : les plaies de ses deux mains, celles de ses deux pieds, et la plaie du coup de lance dans son côté droit.



## r le sens des temps liturgiques

### ◆ Le Carême

Le mercredi des Cendres marque l'entrée en Carême dans l'Église Catholique. Mais pourquoi ce temps liturgique commence-t-il un mercredi plutôt qu'un dimanche comme d'habitude ? Il faut remonter au pape Grégoire le Grand à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et à l'étymologie du mot "**Carême**" pour en comprendre la raison. Le nom "**Carême**" provient de la contraction du mot latin "**quadragesima**" qui signifie "**quarantième**" – c'est pourquoi le Carême a aussi été appelé "**Sainte Quarantaine**". La durée de ces quarante jours fait écho à la fois aux quarante jours et quarante nuits de jeûne de Moïse avant la remise des Tables de la Loi, et aux quarante jours où le Christ a été tenté dans le désert entre son baptême et le début de sa vie publique. Mais au fil du temps, ce jeûne fut allégé les quatre dimanches de Carême – le dimanche étant le jour de la Résurrection du Seigneur et donc un jour de joie –, et furent bien vite décomptés des quarante jours. Alors, pour garder intacte la symbolique des quarante jours, le pape Grégoire le Grand rajouta quatre jours au Carême : c'est ainsi qu'il commença un mercredi.

Ce rite de quarante jours de jeûne n'existait pas du temps de Jésus : les Évangiles nous le montrent, Lui et ses disciples, dans les jours qui ont précédé la Pâque et sa mort, s'invitant chez des gens où ils ont pris leurs repas. Cette pratique n'a été instituée qu'au IV<sup>e</sup> siècle.

Pendant le temps du Carême, l'Église recommande de jeûner le jour du mercredi des Cendres et du Vendredi Saint, et de faire abstinence au moins ces deux jours-là, c'est-à-dire de s'abstenir de viande et de plat à base de graisse animale. Pour la petite histoire, il est bon de rappeler que le mercredi des Cendres – premier jour de jeûne – est précédé du Mardi Gras et du carnaval. Or, l'étymologie du mot "**carnaval**" vient du latin "**carne**" qui veut dire "**viande**" et "**levare**" au sens de "**ôter, rompre le jeûne**", d'où "**ôter la viande**", "**sans viande**". C'est ainsi que les carnivals, qui trouvent leur origine dans des célébrations païennes, sont perçus comme la dernière occasion de faire bombance avant la période de jeûne : tout se tient !

Aujourd'hui l'Église est plus souple quant à la nature du jeûne, car le but en soi n'est ni la privation ni la mortification, mais bien dans le sens que le fidèle va donner à ces privations : quelles sont celles qui vont l'aider le plus à se rapprocher de Dieu et à se donner aux autres, le fortifier dans sa foi et sa charité ? Les privations ne sont qu'un moyen au service du but à atteindre : l'union avec Dieu et la communion fraternelle.

### ◆ L'imposition des Cendres

L'imposition des cendres est un rite Catholique qui ne se fait pas dans l'Église Orthodoxe. Ce geste est hérité de la Tradition Juive comme démarche de conversion. Chez les Juifs, la signification des cendres sur la tête était un témoignage de pénitence, de deuil et de tristesse. Dès les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, l'Église faisait ce rite sur la tête des pénitents après avoir entendu la confession publique de leur faute, puis elle les chassait de la messe – comme Adam et Ève avaient été chassés du Paradis – et les couvrait de cendres jusqu'à leur réintégration le Jeudi Saint où ils recevaient l'absolution.

Lorsque la pénitence publique tomba en désuétude au X<sup>e</sup> siècle, les fidèles demandèrent à continuer de recevoir les cendres pour que le début du Carême reste marqué par une démarche de conversion. Du XI<sup>e</sup>

siècle à nos jours, on retrouve à peu près les mêmes pratiques, sauf qu'aujourd'hui elles mettent en valeur un aspect beaucoup plus positif du Carême : la conversion et la foi.

Les cendres proviennent des rameaux de l'année précédente qui ont été brûlés. Bénies après l'homélie, le prêtre en signe le front des fidèles en disant : *"Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle"*, ou encore : *"Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière"*. Ces paroles invitent le croyant à remettre sa vie en conformité avec l'Évangile, avant de retourner en poussière. Il est intéressant de noter que le même mot hébreu se traduit à la fois par *"cendre"* et *"poussière"*.